

« *Les neuf autres, où sont-ils ?* » : la question de Jésus résonne à nos oreilles. Déception ? Pédagogie à l'endroit des disciples ? Appel ? Sans doute un peu de tout cela.

« **Il leur dit : "Allez vous montrer aux prêtres".** » Etrange consigne, en vérité, si on se rappelle que la Loi de Moïse prescrivait aux Israélites atteints de maladies contagieuses de se montrer au prêtre après leur guérison, pour que celui-ci les réintègre dans la communauté par une attestation en bonne et due forme. Ils partent donc : sont-ils guéris ? Pas encore, cela se fait en cours de route, grâce à la foi qu'ils ont manifestée en acceptant de rencontrer un prêtre avant même d'avoir la preuve de leur guérison. « *Allez vous montrer au prêtre* » : pour quoi faire ? Aujourd'hui encore, on se pose la question : certains ont peur de leur confier soucis, joies et peines, comme s'ils n'étaient pas directement intéressés à la vie de leurs paroissiens ; certains ont peur de recevoir d'eux le sacrement du pardon, comme si cela les dévalorisait, alors que le prêtre sait qu'il est lui-même pécheur et qu'il est ordonné pour pardonner ; d'autres, loin de l'Eglise, n'hésitent pas à faire une démarche inhabituelle pour eux, parce qu'ils savent que le prêtre doit être celui qui peut tout entendre sans jamais condamner la personne.

« **L'un d'entre eux, voyant qu'il avait été purifié, revint sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix** » : joie de celui qui va pouvoir vivre une existence normale, après tant d'années de souffrances et d'exclusion ; gratitude envers cet étranger de passage qui, sans faire acception de personnes, a su entendre un appel au secours, et y répondre efficacement parce que miséricordieusement. Peut-être le lépreux guéri a-t-il enfin compris le sens profond de la demande de Jésus : il retourne sur ses pas pour « *se montrer au Prêtre* » ? Jésus Christ, vrai Dieu, vrai Homme, seul intermédiaire possible entre Dieu le Père et Sa créature, seul Grand Prêtre compatissant, capable d'offrir l'homme à Dieu et de donner Dieu à l'homme... Il revient, « *glorifiant Dieu à haute voix* », celui qui a compris que Dieu est désormais présent dans sa vie, d'une manière certaine, décisive : le Sauveur est passé dans son existence concrète, et l'a transformée ! Et nous ? Sommes-nous capables de ces mouvements de gratitude, de cette compréhension de la Présence réelle de notre Dieu au sein de chaque journée ? Pouvons-nous Lui confier nos détresses, notre faiblesse même ? Comme le lépreux guéri, si nous savions revenir à la source de notre bonheur, en famille (l'engagement du mariage), en société (la notion de bien commun), personnellement (ma vocation), en Eglise (Dieu présent par l'Eucharistie), en résumé de toute ma vie (Dieu Créateur et Sauveur)...

« **Jésus dit : "Est-ce que les dix n'ont pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ? Relève-toi, va ; ta foi t'a sauvé".** » Nous revenons à la « surprise » de Jésus. Faussement naïf, Il interroge les Siens sur ceux qui ne sont pas là, car ils comptent à Ses yeux, et leur absence Le blesse. Comme l'écrivait saint Paul, « *si nous Le renions, Lui aussi nous reniera. Si nous sommes infidèles, Lui reste fidèle, car Il ne peut Se renier Lui-même.* » Dieu n'est pas un objet qu'on prend et qu'on jette, ni un distributeur de grâces ou de protections, ni un vieillard sénile qui S'adaptera bien à NOTRE conception de la vie, de la morale, de l'Evangile, du salut... Illusion que tout cela : quand nous ne sommes pas où Jésus nous attend, nous Lui manquons, et nous nous manquons à nous-mêmes. Quand l'homme construit une vie ou une civilisation sur le rapport de force, la lutte de chacun contre tous, la performance à tout prix, l'image de soi, le qu'en-dira-t-on, l'accumulation des biens matériels, il court à une ruine certaine, il manque sa vocation sur terre, il est infidèle au projet de Dieu sur lui. Demandons la grâce de ne jamais fermer les yeux sur l'essentiel, au profit des urgences ou de nos sécurités.

« *Les neuf autres, où sont-ils ?* » : la question de Jésus est encore posée... Et ceux qui ne croient pas, ou plus ? Ceux qui désespèrent, ceux qui bataillent chaque jour, ceux dont la dignité est bafouée chez nous ou ailleurs : ne nous manquent-ils pas ? Et ces enfants que nul parent n'emmènera dans une église, ne conduira au catéchisme, ne guidera sur le chemin de l'Amour de Dieu : ils sont nombreux dans notre paroisse, ne nous manquent-ils pas ? Que faisons-nous pour que tout homme puisse trouver le chemin de la reconnaissance, c'est-à-dire remonter à la source de son vrai bonheur ? Sommes-nous sel de la terre, ou cerise sur le gâteau ?